

Enfants de Partout

numéro
178

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Notre projet Enfance
sans violences au Pérou**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Agir pour la santé
des enfants au Togo**

PORTRAIT

**Armine Gmyur, auprès
des enfants d'Arménie**



**Ukraine : ces enfants
à l'épreuve du deuil**

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Notre projet Enfance sans violences au Pérou

P. 4 et 5

Dossier

Ukraine : faire face au deuil

P. 6

En direct du terrain

Agir pour la santé des enfants vulnérables au Togo

P. 7

Portrait

Armine Gmyur, auprès des enfants d'Arménie

P. 8

Agenda

Les prochains temps forts du BICE

Prière

Message du Pape pour la première journée mondiale des enfants

ÉDITO

Ne jamais faire le deuil de la paix



Chères donatrices, chers donateurs, Certains d'entre vous, vos parents ou grands-parents, ont sans doute vécu une partie de leur enfance dans un monde à feu et à sang. Il y a plus de deux ans, le retour de la guerre à nos portes, en Ukraine, a pu réveiller des douleurs anciennes. Notre dossier sur les enfants confrontés au décès des leurs

en Ukraine résonnera alors d'une manière toute particulière dans vos cœurs. Vous y découvrirez le témoignage de Monseigneur Robert J. Vitillo, secrétaire général de la CICM¹ et assistant ecclésiastique du BICE, qui s'est rendu plusieurs fois en Ukraine depuis le début du conflit. Il nous rappelle que la résilience, pour peu qu'elle soit soutenue par la foi, les liens, peut toujours trouver un chemin. Preuve en est cet autre témoignage qui nous vient du Pérou. Noah, 9 ans, rendu très vulnérable par la mort de son père, se faisait harceler par ses camarades. Grâce à la prise en charge par notre partenaire dans le cadre du projet Enfance sans violences, il a retrouvé confiance en lui et la force de s'en sortir. Ou encore celui d'Armine Gmyur, notre partenaire en Arménie. En tant que psychologue, elle apaise aujourd'hui les enfants exilés du Haut-Karabakh, comme l'avaient été ses propres grands-parents. Oui, les drames de l'Histoire se répètent. Ne nous laissons pas atteindre par le découragement. C'est un devoir d'espérance que nous avons envers les enfants. Votre soutien fidèle nous aide également dans cette mission-là et je vous en suis infiniment reconnaissant.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

1 - Commission Internationale Catholique pour les Migrations

DE VOUS À NOUS

Merci aux élèves du collège Saint-Joseph de Reims

Le BICE a été heureux de rencontrer les élèves du collège Saint-Joseph et leur animatrice

en mars dernier. Cette rencontre se déroulait dans le cadre de la pastorale des élèves de 4^{ème} qui participent à quatre ateliers sur les thématiques : Aimer, Liberté, Pardonner et Servir. L'occasion pour le BICE de présenter trois de ses projets en RD Congo, en Arménie et en Géorgie.

« Les ateliers sont ponctués de témoignages de diverses associations, dont le BICE, précise leur animatrice en pastorale. Cela permet de donner à nos élèves un autre regard sur l'enfance, le monde, la différence. Leur faire prendre conscience aussi de leur chance d'être ici et d'être comme ils sont ! »

Merci aux jeunes et à leur animatrice pour leur accueil !

Une journée de mémoire et de prière pour les victimes

Le 8 mars dernier, la Conférence des Évêques de France organisait la Journée annuelle de mémoire et de prière pour les personnes victimes d'agressions sexuelles.

À cette occasion, un livret était proposé aux paroisses de France pour les accompagner dans les différents temps de recueillement et les animations. Deux pages, rédigées par le BICE, insistaient, elles, plus particulièrement sur les méthodes pour aider les enfants à se protéger des violences sexuelles.

« Seigneur, nous Te confions toutes les personnes qui ont été victimes de violence dans l'Église. Viens guérir les cœurs, viens reconstruire les personnes abîmées. Que chacun puisse toujours s'appuyer sur Toi et sentir Ta présence à ses côtés. »

Notre projet Enfance sans violences au Pérou

Le BICE déploie, avec ses partenaires locaux, son projet Enfance sans violences 2022-2024 dans quatre pays. Au Pérou, le Cedapp accompagne notamment des enfants et adolescents au sein de son Espace d'écoute. C'est le cas de Noah¹, qui a souffert de harcèlement scolaire.

Noah a 9 ans quand il perd son père. Un choc violent, suivi d'événements qui fragilisent encore le jeune garçon. Sa mère et lui doivent quitter leur logement, faute de moyens. Il se retrouve ainsi scolarisé dans un nouvel établissement. Perdu, triste et silencieux. Sa vulnérabilité fait de lui une proie facile. Noah commence à se faire harceler à l'école. Il est régulièrement humilié et agressé. Son professeur, formé au repérage des enfants victimes de violences par notre partenaire, le Cedapp, l'oriente alors vers l'Espace d'écoute. Dans ce lieu, créé au sein de l'école 1252 Santa Isabel, dans le district d'Ate en périphérie de Lima, les psychologues du Cedapp prennent en charge les enfants et adolescents victimes de toute forme de violences.

Pour une prise en charge rapide des enfants

« Apprendre aux enseignants à détecter les cas est important car cela permet de mettre en place une prise en charge rapide des enfants victimes. Nous travaillons aussi avec la communauté éducative sur le soutien émotionnel qu'elle peut, en accord avec sa fonction, apporter aux élèves, explique María Emilia Filomeno, directrice du Cedapp. Pour ceux orientés vers l'Espace d'écoute, nous mettons en place un accompagnement psychologique adapté à chacun. Cet appui nécessite également de travailler avec les parents. C'est ce dont a bénéficié Noah. » Lors des premières séances en juillet dernier, le jeune garçon apparaît rongé par la tristesse, la colère et la culpabilité. Il souffre également de douleurs thoraciques, de troubles du sommeil et de difficultés de concentration. « Au fur et à mesure, il a réussi à mettre des mots sur ses émotions, à les exprimer dans ses dessins. Les identifier l'a beaucoup aidé. Il a recommencé à interagir avec



À titre indicatif, **102 €**
(35 € après réduction fiscale)
finance le salaire hebdomadaire
du psychologue de l'Espace d'écoute.

ses pairs et a apprécié ces échanges. Parallèlement, le harcèlement scolaire, pris aussi en charge par l'école, s'est arrêté. »

Un travail thérapeutique mené avec les parents

Les psychologues du Cedapp observent toutefois certains freins liés à l'environnement familial. Et recommandent à la maman de Noah d'entamer un processus de thérapie. « Il était nécessaire qu'elle travaille sur son propre deuil, sa tristesse, pour elle-même bien sûr, mais aussi pour aider son fils à se reconstruire. Enfermée dans sa douleur, elle n'arrivait plus à être disponible pour lui. » À l'Espace d'écoute, ce travail mené avec les parents fait partie intégrante de la prise en charge d'un enfant en

À l'Espace d'écoute, la parole des enfants victimes peut se libérer.

souffrance. Il est même dans certains cas, et notamment dans les situations de négligences ou violences intrafamiliales, la principale action menée. « Un adulte qui n'a pas surmonté ses propres expériences douloureuses en conserve des traces, ce qui peut le conduire à reproduire ce qu'il a subi. Cela prend souvent des formes différentes, mais c'est présent. La prise en charge psychologique du ou des parents a donc, la plupart du temps, un effet sur tout le foyer. Petit à petit, le climat familial s'améliore, et avec lui le bien-être émotionnel de l'enfant. Les parents eux-mêmes en sont souvent surpris. » Dans le cadre du projet du BICE, Enfance sans violences, soutenu par l'AFD, le Cedapp a accompagné en 2023, dans cet Espace d'écoute, 50 enfants et adolescents. Ainsi que 32 parents dont 28 mères.

GRÂCE À VOUS, DES ENFANTS VICTIMES TROUVENT LA FORCE D'AVANCER DANS LA VIE.

1-Le prénom a été modifié.



UKRAINE : FAIRE FACE AU DEUIL DANS LA GUERRE

En Ukraine, l'invasion russe a déjà fait au moins 9 000 orphelins. Et combien d'autres enfants endurent la perte d'un parent proche, de voisins, de camarades de classe ? EDP a cherché à savoir comment faire face au deuil quand on est enfant et que tout s'effondre autour de soi.

Selon le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH), entre le début de la guerre en Ukraine, en février 2022, et janvier 2024, les pertes civiles dans le pays se sont élevées à 10 378 tués, un chiffre sans doute en dessous de la réalité. Derrière chacune de ces morts, il y a forcément un ou des enfants dans la peine et l'effroi. Pour certains il s'agissait d'un père, d'une mère ou des deux. On comptait déjà plus de 100 000 orphelins ukrainiens en janvier 2022, avant le début de l'invasion russe de l'Ukraine. Ils sont désormais au moins 9 000 de plus selon les services sociaux du pays.

L'innocence face au deuil

Si les décès annoncés, consécutifs à une maladie par exemple, s'appriivoient peu à peu par des phénomènes de pré-deuil, les morts brutales sont difficiles à appréhender pour les enfants. C'est ce qu'explique Hélène Romano, psychologue clinicienne et spécialiste du traumatisme chez

l'enfant. « Avant huit ou neuf ans, un enfant qui n'a jamais été confronté à la mort n'a pas conscience que celle-ci est universelle. Dans son esprit, la mort c'est pour les méchants, les faibles. À ces âges, les enfants pensent que la mort s'attrape. Si papa est mort, se disent-ils, maman va mourir aussi. Ils ne comprennent pas non plus que la mort est irréversible, que la perte est définitive.

« Les enfants ne comprennent pas que la mort est irréversible. »

C'est pourquoi ils ne vont pas forcément réagir tout de suite. » D'où l'importance de ne pas recourir à des formules comme « papa est parti » qui sous-entendrait qu'il va revenir. Dire les choses donc, et contextualiser, insiste aussi la psychologue. « Dire "papa est mort", c'est extrêmement violent. Il faut l'annoncer par paliers, pour que psychologiquement, l'enfant sache où il en est. »

La complexité du deuil en temps de guerre

Dans un contexte de guerre, quand tous les repères volent en éclat, la douleur du deuil ne vient pas seule. « Le deuil au sens de perte est multiple, constate Hélène Romano, qui a accompagné des enfants scolarisés à Kiev. Les enfants doivent, au moins temporairement, faire le deuil d'un pays en paix, le deuil aussi de leurs repères, ce qui est très violent. À l'école, ce n'est plus comme avant, les maisons sont détruites, on ne mange plus la même chose. Ce qui est très compliqué également pour les enfants, c'est le manque de disponibilité des adultes, souvent envahis par l'angoisse et la peur. » Pourtant, comme l'observe Maryna Fateeva, psychologue au centre Voice of Children de Tchernihiv, une ville du Nord du pays, le processus de deuil en lui-même reste étrangement immuable. « Nous gérons un groupe de soutien à des mères qui ont perdu leur enfant à cause de la guerre ou d'autres circonstances, raconte-t-elle.

Nous ne remarquons pas de différence dans le deuil. C'est la même chose avec les enfants. Comme en temps de paix, leur capacité à vivre le deuil dépend de caractéristiques individuelles : leur résistance au stress, leur sensibilité, la présence ou non de proches pouvant les soutenir. »

Autant de deuils qu'il y a d'enfants

Aux ressources propres à l'enfant, à celles de son entourage, s'ajoute un autre facteur, celui du contexte du deuil. *« Il y a presque autant de modalités de deuil que d'enfants ukrainiens, souligne en effet Hélène Romano. Il y a ceux qui sont partis d'Ukraine et vivent loin de leur famille, dans une autre langue. Parmi ceux qui sont restés, certains ont gardé leur appartement, leur rythme scolaire, d'autres ont absolument tout perdu. Des enfants ont vu des proches mourir, des corps dans un état épouvantable. Ces deuils qu'on appelle post-traumatiques sont particulièrement à risque de développer des troubles. »* Ces traumatismes-là sont fréquents actuellement en Ukraine. *« Dans de tels cas, nous apportons un soutien psychologique à toute la famille, et notamment à l'adulte qui est désormais responsable de l'enfant, explique Maryna Fateeva. Ces traumatismes nécessitent des interventions profondes en individuel, mais aussi en groupe, pour la stabilisation et le renouvellement des ressources psychologiques. Nos psychologues travaillent sur les lieux qui ont été bombardés (dès qu'ils sont sécurisés) pour fournir un soutien SMSPS¹ à ceux qui en ont besoin. »*

Quand la médiatisation s'en mêle

Il y avait beaucoup d'orphelins parmi les enfants ukrainiens accueillis en France. Un formidable élan de solidarité néanmoins à double tranchant, comme Hélène Romano a pu l'observer dans sa pratique. *« La médiatisation a tendance à hiérarchiser les deuils, c'est redoutable, comme si certains avaient plus de valeur. On a eu dans les consultations des priorisations pour les orphelins d'Ukraine, mais à la place de qui ? »*



« La foi apporte l'espérance d'un chemin de paix au-delà des souffrances endurées. »

Secrétaire général de la Commission Internationale Catholique pour les Migrations (CICM), Monseigneur Robert J. Vitillo s'est rendu plusieurs fois en Ukraine. Il témoigne du soutien qu'apportent l'Église et la foi aux enfants en deuil.

À Ivano-Frankivsk, à l'ouest de l'Ukraine, j'ai rencontré un petit garçon de sept ans. Il était en train de préparer un sandwich. Je le voyais étaler lentement la sauce, comme s'il peignait un tableau, et j'ai tout de suite reconnu une grande douleur. Plus tard, j'ai su qu'il avait perdu ses parents dans l'effondrement de leur immeuble. Le Pape François nous encourage à redonner le sourire à ces enfants pour qu'ils puissent rêver à nouveau. Il nous exhorte à créer des occasions d'amitié. C'est ce que j'ai vu à l'œuvre à la Maison de charité de Lviv qui accueille des orphelins. Les prêtres du diocèse s'y rendent tous les dimanches. Plus que le personnel de l'établissement qui change très souvent, ce sont eux qui assurent la permanence du lien, nécessaire aux enfants. La foi apporte l'espérance d'un chemin de paix au-delà des souffrances endurées. Nous le disons aux psychologues des centres que nous soutenons : il faut considérer l'enfant dans sa

dimension physique, psychique mais aussi spirituelle. La CICM a aussi un programme dont le but est de donner des notions de santé mentale aux séminaristes ukrainiens, afin qu'une fois prêtres, ils sachent reconnaître les personnes qu'il faut orienter vers un psychologue. Au commencement de la guerre, il y a eu des fosses communes, plus maintenant. C'est très impressionnant de voir, aux abords de chaque ville, les nouvelles tombes avec la bannière ukrainienne. J'ai visité dans l'est du pays une grande église transformée en mémorial de guerre : quand il n'y a pas de corps, les militaires y déposent un éclat d'obus, des bottes, une veste tachée de sang. Les proches viennent s'y recueillir, comme dans un cimetière. La ville organise aussi de grandes processions où l'on récite les noms des personnes tuées pendant l'année. C'est précieux pour les enfants de pouvoir, d'une manière ou d'une autre, rendre hommage à leurs morts.

Aujourd'hui, ces enfants doivent faire le deuil de l'immense attention dont ils ont bénéficié. *« Ils peuvent vivre comme un rejet extrêmement violent l'envie que ressent une partie de l'opinion publique de passer à autre chose, presque d'éviter ceux qui sont la trace des horreurs de la guerre »* s'inquiète la psychologue. Elle évoque le cas d'un enfant puni à l'école parce qu'il parlait à ses copains du dragon qui avait tué son papa et pris sa maman. Pourtant il est extrêmement important de les autoriser à parler de ceux qui sont morts et aussi de leur vie d'avant. Car *« si on se réfère aux études faites*

sur les conflits antérieurs, conclut Hélène Romano, on constate que ce qui fait souvent la différence dans la façon de dépasser, d'appriivoiser le deuil, ce sont la force et la capacité des adultes à prendre en charge ces enfants et à les rassurer, sans nier les horreurs ni banaliser les choses, ni la souffrance. »

Pour poursuivre la réflexion sur ce sujet : Les enfants et la Guerre, Hélène Romano, Éditions Odile Jacob

1 - Le terme Santé Mentale et Soutien Psychosocial (SMSPS) sert à décrire tout type de soutien visant à protéger ou à promouvoir le bien-être et/ou à prévenir ou traiter un trouble mental.

Améliorer la santé des enfants vulnérables dans le nord du Togo

Dans la région des Savanes, le BICE soutient depuis 2022 l'association Vivre dans l'espérance (VIE), créée par Sœur Marie Stella au Togo il y a plus de 20 ans. Ses actions favorisent l'accès au droit à la santé de tous les enfants. Comment ? Par la vaccination, les soins contre les maladies intestinales et la lutte contre la malnutrition.

« Ici, l'hépatite virale B constitue un problème de santé publique majeur, comparable à celui posé par d'autres maladies transmissibles telles que le VIH et la tuberculose. Sa prévalence, estimée à 35 %¹ dans les préfectures du nord du Togo, est élevée, tout comme son taux de mortalité », explique Eugène Bigou Lare, infirmier dans le centre de santé Maguy créé par VIE à Dapaong. Une réalité qui s'explique notamment par l'absence d'un programme national de lutte contre cette maladie (sensibilisation, vaccination, soins) et le manque de moyens de la population pour s'en prémunir elle-même.

« Dans ce contexte, le travail que nous menons avec le BICE est essentiel. Fin 2022, nous avons organisé une première campagne de vaccination en direction de 658 enfants. Trois doses ont été administrées à chaque patient à raison d'une par mois. Le projet actuel concerne 500 nouveaux jeunes patients. Il consolide notre action précédente. N'oublions pas que la vaccination protège ceux qui en bénéficient mais aussi la communauté tout entière. Plus il y a de personnes vaccinées, moins la maladie peut se propager. »

Soigner les parasitoses et l'anémie

L'hépatite B n'étant pas le seul problème de santé publique qui menace la vie des enfants, le projet permet à notre partenaire de mettre à profit la campagne de vaccination pour lutter contre d'autres pathologies. Chaque patient bénéficie ainsi d'un traitement à base d'Entamizole et d'Albendazole contre les parasitoses intestinales. Ces maladies, dues à la présence de parasites dans



658 enfants ont déjà été vaccinés, 500 sont à venir.

le tube digestif, constituent une cause importante de morbidité et de mortalité chez les enfants dans les pays en développement. Elles représentent en outre un obstacle à leur scolarisation. Autre frein à l'éducation et au développement des enfants : l'anémie. Après que le taux d'hémoglobine des 500 bénéficiaires du projet a été testé, des compléments alimentaires à base de fer et d'acide folique sont prescrits à ceux souffrant de malnutrition. Leur permettant ainsi de retrouver de la vitalité et une évolution positive de leurs constantes anthropométriques. « Il faut savoir qu'une anémie uniquement carencielle peut être corrigée après un à trois mois de traitement en fonction de sa sévérité », précise Eugène.

Sensibiliser pour agir sur le long terme

L'équipe médicale profite de surcroît de la présence des parents pour les informer sur l'hépatite B et les parasitoses intestinales, leurs modes de transmission et les gestes à adopter pour s'en protéger. Des conseils alimentaires leur sont également fournis. « La sensibilisation est un volet à ne pas négliger car il permet d'agir sur le long terme. Si les familles mettent en place de bonnes habitudes d'hygiène, cela permet de limiter fortement les contaminations. Même chose concernant les pratiques alimentaires. Il suffit parfois de quelques changements, accessibles, pour éviter les carences. »

MERCI D'AIDER CES ENFANTS À GRANDIR EN BONNE SANTÉ !

1 - Données de la ligue togolaise de lutte contre les hépatites, 2020. Notons que la prévalence sur l'ensemble du territoire est de 15 %. Un chiffre déjà considéré comme élevé.

Armine Gmyur, au service des enfants brisés en Arménie

En 2000, la psychologue Armine Gmyur crée à Gyumri, dans le nord-ouest de l'Arménie, une fondation d'accueil et de prise en charge pour les enfants en situation de vulnérabilité. Elle revient sur son enfance et son parcours, du tremblement de terre de 1988 qui décida de son engagement de psychologue, jusqu'au conflit de 2023 dans le Haut-Karabakh qui fait revivre à des dizaines de milliers d'enfants le drame de ses propres grands-parents.

« Pour comprendre, j'ai beaucoup lu, de plus en plus. »



Quelle enfance avez-vous eue ?

J'ai grandi en Arménie dans les années 70. Mon enfance a été celle d'un enfant soviétique. Tout était décidé pour nous, nos activités, nos horaires. On décidait même que nous étions heureux puisque nous vivions dans un pays idéal. Cette enfance avait aussi une autre face sombre : le trauma de ma famille rescapée du génocide des Arméniens de 1915. Ma grand-mère me racontait les violences, les 350 à 400 kilomètres parcourus à pied, à neuf ans... des histoires que je ne pensais jamais voir se reproduire. Je me demandais comment Dieu avait pu autoriser ces horreurs et pour comprendre, j'ai beaucoup lu, de plus en plus. C'est ce qui m'a amenée à étudier et enseigner les langues, et plus tard la psychologie, mon second métier.

Comment en êtes-vous arrivée à l'accompagnement psychologique d'enfants ?

J'avais 26 ans en 1988, au moment du terrible tremblement de terre qui a fait 26 000 victimes et détruit ma ville, Gyumri, à 70 %. Rien n'existait alors pour l'accompagnement post-traumatique des sinistrés. L'Union Soviétique ignorait tout de la psychologie clinique ou de la psychothérapie puisque nous étions des gens « heureux ». Mais, avec Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir, une ouverture se profilait. MSF France avait pu monter un centre de soutien psychologique pour les enfants. J'y ai travaillé comme interprète. J'ai su tout de suite que je voulais devenir psychologue et j'ai repris des études. Plusieurs années plus tard, lorsque l'État arménien a considéré que le traumatisme du tremblement de terre était derrière nous, le centre a fermé. J'ai donc décidé de créer une fondation indépendante, dédiée aux enfants victimes d'abus et de violences, mais aussi aux enfants qui vivaient dans les institutions fermées que nous avons hérité de l'époque soviétique.

Vous y accompagnez des enfants qui ont fui le conflit dans le Haut-Karabakh ?

Oui, depuis la reprise de la guerre dans le Haut-Karabakh, qui a provoqué l'exode et le déplacement forcé de plus de 80 % de la population arménienne y vivant. Notre partenariat avec le BICE a beaucoup enrichi notre pratique dans le domaine de l'accompagnement à la résilience, très importante dans ce contexte. Nous sommes heureux de la publication, en arménien, du livre *Résilience de la théorie à la pratique* menée avec le BICE. Désormais de nombreux ouvrages de psychologie infantile nous parviennent dans notre langue. L'Arménie a fait beaucoup de progrès en termes de protection de l'enfant, le pays n'a plus rien à voir avec celui de mon enfance. La philosophie a changé. Nous sommes conscients que les enfants ont des droits et non plus seulement des obligations. Nous avons acquis des connaissances sur la parentalité responsable. Ces concepts sont enseignés aux adultes et aux professionnels de l'enfance.

Quels sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants d'aujourd'hui ?

J'ai des craintes bien sûr pour les enfants qui ont dû tout abandonner dans le Haut-Karabakh. Comment vont-ils surmonter le traumatisme de l'exil forcé ? Les enfants ont besoin de paix, de parents heureux qui exercent leur parentalité avec plaisir. Les autorités politiques sont-elles conscientes de l'importance d'une enfance heureuse ? Assumeront-elles les responsabilités qu'elles ont dès à présent vis-à-vis des générations futures ? J'espère que nous allons nous rapprocher de l'Europe. C'est un espoir pour les enfants, pour leur avenir. Et je veux remercier le BICE du fond du cœur, au nom de notre fondation, pour l'aide et surtout les connaissances qu'il nous apporte depuis de nombreuses années. C'est un cadeau très précieux.

AGENDA

Les prochains mois seront riches en rendez-vous, avec un accent tout particulier mis sur nos missions d'éducation, tant sur le volet plaidoyer que projets de terrain.

00000000

MAI

Un nouveau projet au Liban.

Le projet Une vie digne pour les enfants du foyer débutera avec notre partenaire local le Foyer de l'Amitié.

Celui-ci gère un centre social et éducatif à Zahlé, dans la plaine de la Bekaa, pour des enfants orphelins ou issus de milieux très défavorisés. Grâce à l'appui du BICE, 95 enfants recevront un suivi social et éducatif attentif, des ressources matérielles ainsi qu'un soutien émotionnel.

Publications. Cinq infographies seront diffusées dans le cadre du projet Faire tomber les barrières en Géorgie afin de promouvoir les droits des enfants en situation de handicap, ainsi que l'autonomie de vie et l'inclusion de ces enfants dans la société.

Le rapport d'activité 2023 du BICE paraîtra courant du mois et sera mis à disposition sur le site.

00000000

JUIN

56^e session du Conseil des Droits de l'Homme.

Lors de cette session, du 18 juin au 12 juillet à Genève, le BICE présentera, dans le cadre du dialogue interactif avec la Rapporteuse spéciale de l'ONU sur le droit à l'éducation, les résultats du premier volet du programme Écoles sans murs. Son intervention portera notamment sur l'éducation inclusive et l'intégration des structures éducatives non formelles dans le système éducatif officiel.

00000000

JUILLET

Lancement de la seconde phase d'Écoles sans murs.

Les nouveaux projets Écoles sans murs prendront la suite des précédents dans les quatre pays concernés : Paraguay, Guatemala, RD Congo et Cambodge. Près de 7 000 enfants pourront ainsi accéder à une éducation de qualité et devenir acteurs de leurs droits. L'accent sera également mis sur le plaidoyer et la formation afin de permettre aux institutions locales de pérenniser les bonnes pratiques développées.



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après
réduction
fiscale

17 € 34 € 51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre ☐

EDP178

PRIÈRE POUR LA PREMIÈRE JOURNÉE MONDIALE DES ENFANTS



Chers enfants,
J'adresse ce message à tous,
parce que vous êtes tous importants
et parce qu'ensemble, proches et lointains,
vous manifestez le désir de chacun d'entre nous
de grandir et de se renouveler.
Vous nous rappelez que nous sommes tous des enfants
et des frères, et que personne ne peut exister
sans quelqu'un qui l'ait mis au monde,
ni grandir sans avoir d'autres personnes
à qui donner de l'amour et de qui recevoir de l'amour.
Ainsi, vous tous, les enfants, qui êtes la joie
de vos parents et de vos familles,
vous êtes aussi la joie de l'humanité et de l'Église
dans lesquelles chacun est comme un maillon
d'une très longue chaîne qui s'étend du passé à l'avenir
et qui couvre toute la terre.

Pape François

Enfants de Partout N°178 – Mai 2024 – Trimestriel. Directeur de publication : Olivier Duval - Rédactrice en chef : Pascale Kramer. Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Bastien Bui, Sandrine Heurteux, Frère Diego Muñoz, Tiphaine Poidevin. Photos : Couv. : Adobe Stock, p.2 : BICE, p.3 : CEDAPP, p.4 : Shutterstock, p.5 : BICE, p.6 : VIE, p.7 : Arevamanuk, p.8 : Adobe Stock. Maquette : De Villeneuve et Associés ; C. Rocolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0927 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 - Bureau international Catholique de l'Enfance, 9 rue du Delta, 75009 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@bice.org - CCP 16 - 70211 C Paris. Site internet : www.bice.org. Diffusion générale. Ce numéro comporte un dépliant Bayard sur une partie de sa diffusion.

